

Il nous dit encore que le plan de l'église se rattache au plan dit « bénédictin », car le chœur aurait jadis communiqué avec les deux absidioles. Cette communication aurait été assurée par deux portes, aujourd'hui bouchées, et qu'on ne soupçonne même pas. D'autre part, le plan du sanctuaire ne laisse guère de place pour ce passage. Aussi il me semble plus prudent de ne pas classer l'église de Saint-Amand parmi celles du Berry qui ont adopté ce plan et qui ne sont qu'au nombre de vingt-trois, plutôt que de cinquante, comme l'avance l'auteur.

Un des attrait de l'église de Saint-Amand est dans son portail polybolé, où il est un peu téméraire de trouver une influence arabe venue par les portails de la cathédrale de Bourges.

Nous n'avons cité ces quelques détails que pour montrer que la petite plaquette de M. J. Villepelet doit attirer l'attention des archéologues aussi bien que celle des promeneurs ; elle aurait eu encore pour eux un intérêt supérieur si la visite eût été conduite avec plus de méthode, en commençant par l'intérieur, en sortant à l'extérieur, en examinant enfin le mobilier. Quoi qu'il en soit, la promenade est déjà profitable, et l'on ne peut que féliciter l'auteur de l'avoir rendue aussi instructive qu'attrayante. — *Saint-Amand, impr. Pivoteau, 1933.*

LA CHAPELLE DE LA CONFRÉRIE DES PÈLERINS DE SAINT-JACQUES, A POITIERS. — On sait l'importance que certains archéologues, et non des moins avertis, donnent aux routes que suivaient autrefois les pèlerins pour aller et revenir de Saint-Jacques-de-Compostelle, et l'influence qu'ils leur attribuent sur l'architecture religieuse.

Poitiers était situé sur l'un des principaux chemins de Compostelle et les pieux voyageurs s'y arrêtaient d'autant plus volontiers qu'ils y séjournaient pour faire leurs dévotions à Saint-Hilaire, dont l'inscription suivante : « petram peregrinam », leur indiquait la proximité.

A Poitiers s'était même fondée une confrérie de Saint-Jacques, qui avait une chapelle, au delà de la Tranchée,

à l'angle de la route de Bordeaux — jadis chemin de Saint-Jacques — et de la route de Torchaise, exactement à l'emplacement actuel des n^{os} 7 et 7 bis de la rue Saint-Triaise — nom que l'on a changé en celui de Jules-Ferry. C'était un petit édifice construit, paraît-il, à l'époque mérovingienne par les moines de Saint-Hilaire, reconstruit aux xi^e et xii^e siècles, puis plusieurs fois remanié. Il fut vendu à la Révolution et changé en auberge, à l'enseigne de la Chapelle-Saint-Jacques. Démoli au commencement du siècle, il n'en reste qu'un haut-relief de pierre polychromé, sans doute du xii^e siècle, qui représente saint Hilaire consacrant la vierge Triaise et qui a été recueilli par le musée lapidaire de Poitiers.

Notre inspecteur, M. Émile Ginot, qui retrace dans tous ses détails l'histoire de la confrérie des pèlerins de Saint-Jacques, à Poitiers, ne peut en dire davantage sur cette chapelle. C'est déjà beaucoup de l'avoir signalée.— *Bull. de la Soc. des Antiquaires de l'Ouest*, 1932.

COZIA ET LES ÉGLISES SERBES DE LA MORAVA. — M. G. Millet, avec sa grande compétence, a su découvrir en terre valaque un groupe de quelques églises qu'on peut dater du xiv^e siècle et qui sont, sans conteste, des reproductions de l'architecture serbe. La plus importante doit être celle de Cozia, mais on peut la rapprocher de celles de Krusëvac, de Naupa, de Valuée, de Kalenic. M. G. Millet trouve bien quelques différences dans le détail, mais il met en valeur les points qui les rattachent entre elles et qui doivent être signalés comme typiques. Les édifices se composent d'un « naos », ou église proprement dite, et d'un narthex, qui le précède. Ce qui caractérise le naos est un élément de construction qui s'interpose entre la voûte et le carré et que M. Millet nomme tambour carré. Les pendentifs de ce tambour carré sont limités par un plan horizontal, au-dessus de quoi la coupole est précédée d'une corniche en anneaux cylindriques, sorte d'organe de liaison.

Quant au narthex, tantôt il se présente monumental